Ouvrons nos cœurs à l'enfance malheureuse

Autor(en): **G.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **50 (1942)**

Heft 19: **Grenzsanitätsdienst**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-546644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

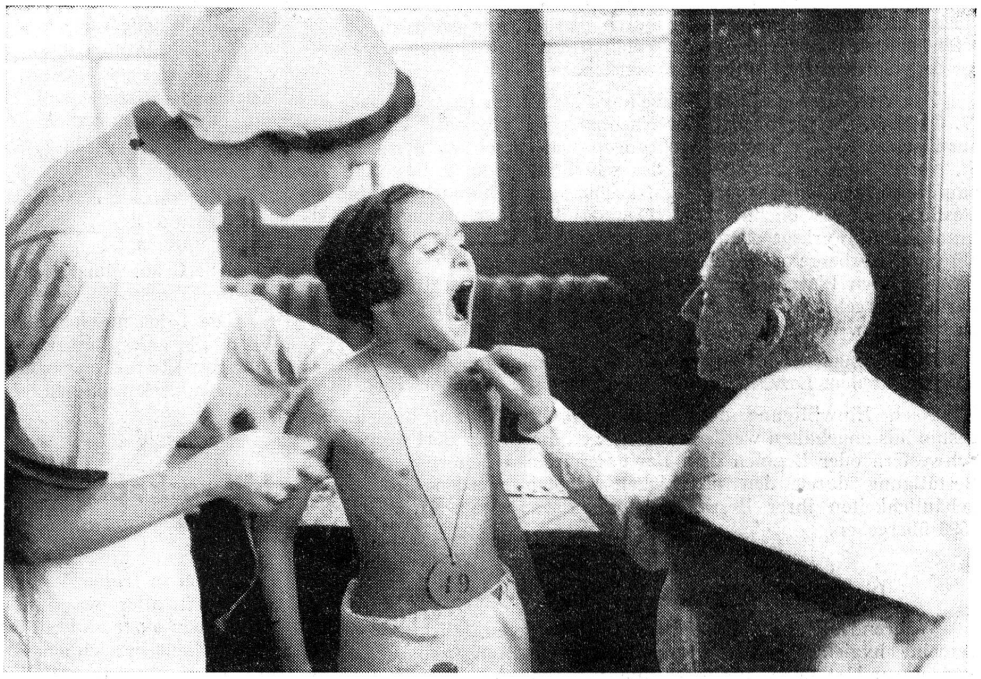
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quand tu chancelles sous le poids de la douleur, quand tu n'as plus de larmes, pense à la verdure qui miroite après la pluie. Quand la splendeur du jour t'exaspère, quand tu souhaites qu'une nuit définitive s'abatte sur le monde, pense au réveil d'un enfant.

Omar Khayyâm.



Ein Arzt des Grenzsanitätsdienstes

untersucht ein Kind aus einem Kindertransport aus Frankreich. «Drehe dich... öffne deinen kleinen Schnabel... und nun sag ah! Noch einmal... gut... jetzt atme tief!» — Un médecin du service sanitaire de frontière fait passer la visite sanitaire à une petite, faisant partie d'un convoi d'enfants venant de France. «Tourne-toi... ouvre bien ton petit bec... voilà... dis: ah! encore une fois! Bien... et maintenant, respire bien à fond... pousse!» (Photo Cadoux, Genève.)

Ouvrons nos cœurs à l'enfance malheureuse

Jeudi matin j'étais au nombre de ceux qui virent arriver, en gare de Genève, un convoi d'un millier d'enfants de la France occupée, et il ne m'est pas possible aujourd'hui de parler d'autre chose. Il est des Suisses — en petit nombre assurément — qui n'ont pas encore compris, semble-t-il, que nous devons faire le maximum de ce que nous pouvons pour sauver les enfants victimes de la guerre. Après les cris de joie poussés par les petits voyageurs à leur arrivée sur notre sol, le calme se rétablit pendant que commencent les longues et minutieuses formalités que nécessitent leur réception, leur groupement, les visites médicales.

Deux choses frappent d'emblée: la résignation de ces petits, qui est déjà celle des êtres accoutumés à accepter un sort douloureux, à attendre patiemment pendant des heures s'il le faut, habitués à se plier aux consignes du malheur.

Sans doute il y a des degrés dans cette détresse. En général, on reconnaît les petits campagnards à leur air un peu vigoureux ou, disons plutôt moins débile. Mais les petits citadins inspirent une particulière compassion. Les privations se lisent trop clairement sur ces visages blêmes, sur ces corps anémiés, d'une maigreur pitoyable; il en est qui sont visiblement à bout de forces.

Cela c'est ce qu'on voit. Mais les plaies secrètes ne se voient pas. Faisons un effort d'imagination. Les pères et les mères de famille qui lisent ces lignes n'auront pas de peine à comprendre: tous ces oiselets qu'un orage affreux a fait tomber du nid... tous ces petits qui, pour vivre, ont un tel besoin de confiance en leurs protecteurs naturels et qui, privés d'amour, sont atteints dans leur vitalité même...

Les enfants qu'on vient d'accueillir ne constituent qu'un tout petit contingent des millions de leurs semblables. Que pouvons-nous faire? Ne nous laissons pas décourager par l'immensité de la tâche. Nos possibilités sont limités, mais nous pouvons faire beaucoup si nous le voulons.

Ouvrons nos cœurs et nos mains pour secourir l'enfance malheureuse. Les dons les plus modestes, en argent ou en nature, contribueront à atténuer les souffrances d'un enfant, en Suisse ou à l'étranger; cette seule pensée nous dicte notre devoir.

G. R.

Kinder eines Transportes aus Frankreich

treten in zwei Gruppen zur sanitaren Untersuchung des Grenzsanitätsdienstes an. Die eine Gruppe wird ärztlich untersucht, der zweiten Gruppe werden vorläufig von Samariterinnen die Köpfe nach Läusen abgesucht. — Des enfants, faisant partie d'un convoi, venant de France, se rangent en deux groupes pour subir l'examen médical du service sanitaire de frontière. Pendant que le premier groupe passe la visite, le second est remis entre les mains de quelques samaritaines, qui explorent les têtes à la recherche de poux éventuels. (Photo Cadoux.)

Dem Grenzsanitätsdienst

von Genf gehört auch eine Aerztin an. Ruhig und mütterlich ermuntert sie während der Untersuchung die Eingeschüchterten, bremst einen Vorlauten, gibt Anweisungen und diktiert einer Schwester das Ergebnis der Untersuchung. Samariterinnen stehen ihr tatkräftig zur Seite. — Une doctoresse est affectée au service sanitaire de frontière de Genève. Tranquillement, et avec douceur elle encourage, pendant la visite médicale, les plus timides, rappelle à l'ordre les plus hardis, donne des instructions, et dicte à une infirmière le résultat de l'examen. Des samaritaines l'assistent de leur mieux. (Photo Cadoux, Genève.)